

Ballet royal de la Nuit,
divisé en quatre parties,
ou quatre veilles : et
dansé par Sa Majesté,
le 23 février 1653 / [...]

Benserade, Isaac de (1613-1691). Ballet royal de la Nuit, divisé en quatre parties, ou quatre veilles : et dansé par Sa Majesté, le 23 février 1653 / (par I. de Benserade). 1653.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

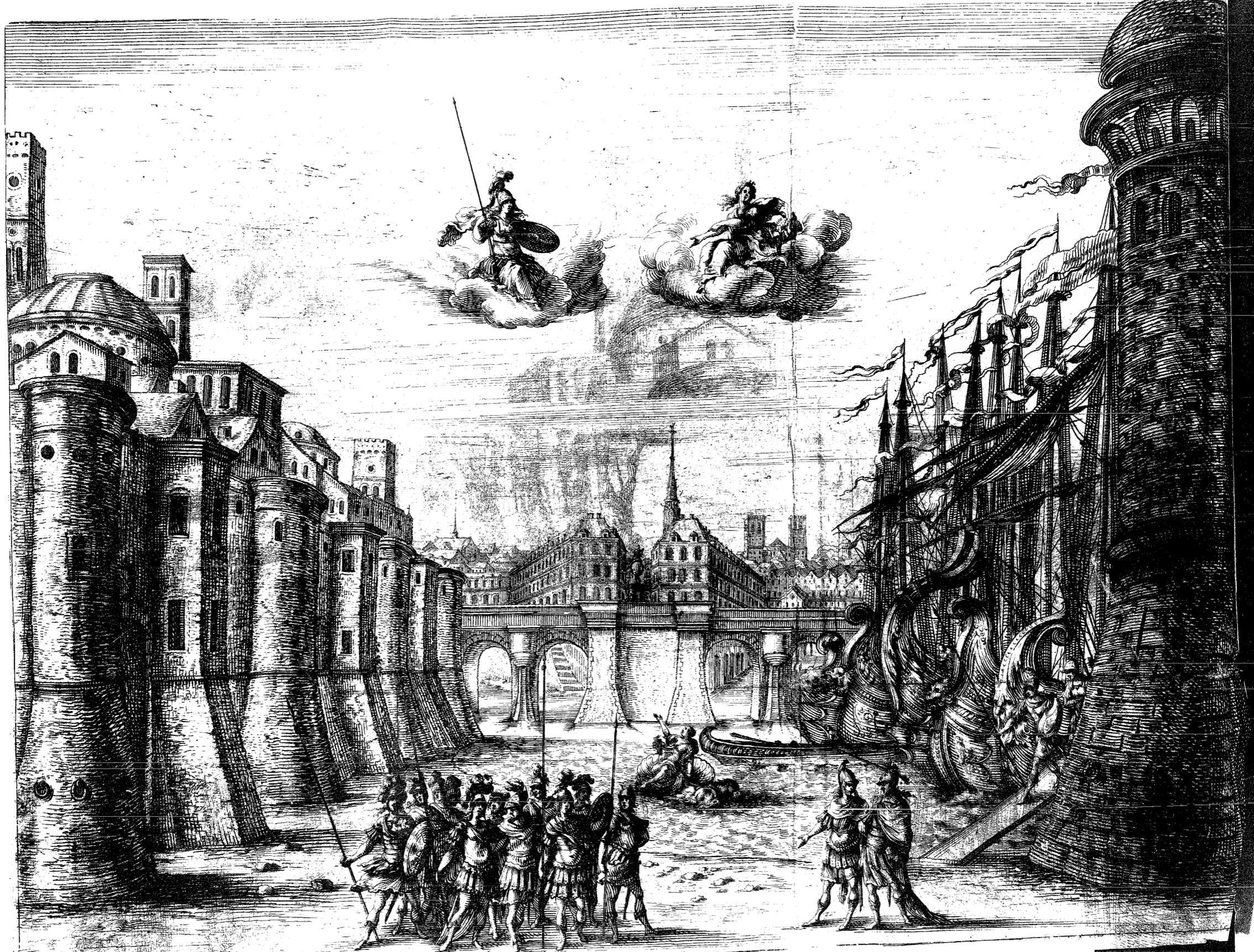
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Luca Torelli da
Fano. in.

BALLET
ROYAL

De la Nuit.

Diuisé en quatre Parties, ou quatre
Veilles.

*Et dansé par sa Majesté le 23.
Feurier 1653.*



A PARIS,

Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique, demeurant rue Saint Jean
de Beauuais, au Mont Parnasse.

M. D C. L I I I.



A V A N T - P R O P O S .



E Ballet est diuisé en quatre Parties, ou en quatre Veilles : La premiere comprend ce qui se passe d'ordinaire à la campagne & à la ville, depuis six heures du soir jusques à neuf; & la Nuit elle mesme, qui en est le sujet, en fait aussi l'ouuerture.

La Seconde represente les diuertissemens qui re- gnent depuis neuf heures du soir jusques à minuit, comme les Bals, Ballets, & Comedies; & pour cette raison l'on feint que Roger donne le Bal à Bradaman- te, avec vn Ballet des Nopces de Thetis & vne Come- die de Plaute; où sont conuiez Angelique, Medor, Marphise, Richardet, Fleur-d'Espine: & ces noms là ont esté choisis plus volontiers que d'autres, à cause qu'on les a jugez plus specieux & plus propres à autho- riser cette sorte de galanterie; & comme cette Partie est toute enjouée, Venus y preside avec les Jeux, les Ris, l'Hymen, & le reste de son équipage.

La Lune ouure la troisieme Partie, & l'amour qui égale toute chose, la fait s'oublier & descendre jus- qu'au Berger Endimion, ce qui donne de l'épouuante aux Païsans & de l'estonnement aux Astrologues, qui font ce qu'ils peuuent pour la r'appeller, & ne sçauent à quoy imputer son éclipse: Les tenebres augmentées par la deffillance de cet Astre, fauorisent l'heure du Sabat où se trouuent Demons, Sorciers, Loups-garoux

& autres tels ministres de l'abominable ceremonie; & parce que c'est dans ce temps là qu'il y a plus d'assouplissement, & par consequent plus de negligence, le feu prend à vne Maison, le Toxain sonne, & chacun tâche à se sauuer de l'embrasement.

Le Sommeil & le Silence font le Recit de la quatriesme & derniere Partie, & produisent les differens Songes qui la composent: Ainsi paroissent des Furieux, des Auanturiers, vn Ixion épris des beautez de Junon, vn Peureux, des Poëtes, des Philosophes, des Amoureux transis & autres diuerfes expressions de la Bile, du Sang, du Flegme, & de la Melancholie. Apres cela le jour commence à poindre & le Ballet finit avec son sujet: L'Aurore traînée sur vn Char superbe amene le plus beau Soleil qu'on ayt jamais veu, qui d'abord dissipe les nuages & qui promet la plus belle & la plus grande journée du monde; les Genies luy viennent rendre hommage, & tout cela forme le grand Ballet.

Ce sujet est vaste, & dans toute son estenduë assez digne d'exercer les pas de nostre jeune Monarque, sans le destourner du dessein qu'il a de n'aller à rien que de grand & de noble.

Les Vers qui ont esté faits par son commandement y sont assez propres pour chaque Personnage, & brillent par tout d'vne liberté innocente & gaye, qui se réjouit; mais qui ne blesse personne, & qui découure seulement que l'Autheur n'est pas tout à fait aux gages de ceux pour qui il a trauaillé.



B A L L E T



BALLETT
ROYAL
DE LA NVICT.

Diuisé en quatre Parties,
ou quatre Veilles.

P R E M I E R E P A R T I E.

Depuis six heures du soir iusques à neuf.

La Scene ou décoration du Theatre est vn païsage
esloigné d'où paroist la mer, & vn autre au
milieu d'vn Rocher battu des flots.

A

Ouverture du Ballet.

R E C I T E T P R E M I E R E E N T R E E.

Le Soleil se couche & la Nuiét s'aduanee peu à peu
sur vn Chartiré par des Hiboux, & accompagnée
des douze Heures qui respondent au Recit qu'el-
le fait.

Quatre de ces Heures se separant des autres, repre-
sentent les quatre Parties ou quatre Veilles de la
Nuiét, & composent la premiere Entrée.

LE ROY, Le Marquis de Genlis, Le Sieur
Cabou, & Beauchamp, *Heures.*

R E C I T.

La Nuiét.



*Anguissante clarté cachez-vous deffous l'onde,
Faites place à la Nuiét la plus belle du monde,
Qui deffus l'Horison s'achemine à grands pas,
C'est moy de qui l'on prise & la noirceur & l'ombre,
Et i'ay mille agrémens dans mon Empire sombre,
Qu'en toute sa splendeur le iour mesme n'a pas.*

Les Heures.

*Vous poussez le Soleil à bout,
Et vous pourriez regner par tout;
Mais vne R E I N E & ses Vertus celebres
Détruisent vos tenebres:*

Son divin lustre efface vos flambeaux,
 De tous les yeux ses yeux sont les plus beaux,
 Et de toutes les mains ses mains sont les premières:
 Nuit, pouvez-vous durer parmy tant de lumieres?

La Nuit.

Je descends pour charmer ses yeux & ses oreilles,
 Et tout ce qui se passe en mes obscures veilles,
 Va briller dans ces lieux en differents portraits:
 Amans, ne craignez rien de vostre Confidente,
 Je sçay ce qu'il faut taire, & suis assez prudente
 Pour ne pas descouvrir icy tous mes secrets.

Les Heures.

Tenez donc vos rideaux tirez
 Sur les crimes que vous souffrez,
 Et cachez bien vostre desordre extreme
 Deuant la Vertu mesme:
 Son divin lustre efface vos flambeaux,
 De tous les yeux ses yeux sont les plus beaux,
 Et de toutes les mains ses mains sont les premières,
 Nuit, pouvez-vous durer parmy tant de lumieres?



Voicy la plus belle Heure & dans tous les cadrans
La premiere dessus les rangs,
Bien qu'en vn mesme cercle aux douze elle se lie,
Par dessus toutefois on la void rayonner,
Elle est mesme du iour l'Heure la plus hardie
Et qu'on entend le mieux sonner.

Mais c'est l'Heure du monde où toutes les Vertus
Et les Graces brillent le plus,
Elle auance touiours & iamaïs ne recule,
Chacun de ses momens fait qu'on la reconnaist,
Et iette vn tel éclat qu'il seroit ridicule
De demander quelle Heure c'est.

Les Heures n'oseroient se dèregler vn peu
Depuis que la grande est en ieu,
Nulle ne fait du bruit, & nulle ne s'eschappe,
Les choses ne vont plus de mesme que iadis,
L'éguille est sur le point, si faut que l'Heure frappe
L'on en verra bien d'estourdis.

Cette Heure est precieuse, & l'on ne doit songer
Qu'au soin de la bien ménager,
Elle est certainement plus vtile qu'aucune,
Et c'est d'elle en effect qu'on parle chaque iour,
Quand on dit si souuent que pour faire fortune
Il ne faut qu'vne Heure à la Cour.



Le Marquis de Genlis, *representant vne Heure
de la Nuiet.*

PAs vne de mes Sœurs ne doit estre jalouse
De ce que j'ay d'appas,
Quoy que je brille fort je ne suis pourtant pas
La plus belle des douze.

J'ay beaucoup dauantage à paroistre masquée,
Et dans l'obscurité;
Car de tout le Cadran je suis (sans vanité)
L'Heure la plus marquée.

Il faut pour mon visage auoir de l'indulgence,
Et l'on doute à ses traits;
Que l'Heure du Berger & moy puissions iamais
Estre d'intelligence.

De si peu de beauté Nature m'a pourueuë,
Qu'en mon plus riche atour
Je croy, sans me flater, que ie suis pour l'amour
Vne Heure assez induë.

L'on peut bien en plein iour voir vne plus belle Heure,
Lors que le Soleil luit;
Mais quelqu'vne diroit qu'en reuanche la Nuiet
N'en a pas de meilleure.

B



II. ENTRE'E.

Prothée voyant arriuer la Nuiét, fait r'entrer ses troupeaux Marins dans la grotte, & sortant de la Mer, se change en différentes formes.

Roquelaure, representant Prothée.

MA bonne fortune est sans borne ;
 Je suis riche en toute façon,
 Mes filets sont pleins de poisson,
 Et j'ay force bestes à corne,
 Je leur fais voir tant de pays,
 Que moy-mesme ie m'ébabis,
 Comme j'en puis estre le Maistre,
 Et ie les sçay si peu choyer,
 Que celles que ie meine paistre
 M'y deuroient moy-mesme enuoyer.

*Pour attraper ces innocentes,
 Et pour en mieux venir à bout,
 Je sçay me déguiser par tout
 Sous milles formes seduissantes;
 Mais ie deuiens trop ingenu,
 Et l'on a bien-tost reconnu
 De qui ma passion dériue ;
 Au reste, & c'est là le secret
 Quelque changement qui m'arriue
 Je demeure tousiours discret.*

Mon éloquence est sans seconde,
 Je suis de la langue dispos,
 Et n'ay sçeu me taire à propos
 Depuis que ie hante le monde:
 Dès que le sexe féminin
 Se dispose à m'estre benin
 La mèche est soudain éventée,
 J'ay ce défaut & cætera,
 En cette peau mourra Prothée,
 Et iamais il ne changera.

III. E N T R E E.

Cinq Nereïdes viennent recevoir les ordres de Pro-
 thée, après avoir enfermé les Monstres marins
 à cause de la fin du jour.

Le Comte du Plessis, les S^{rs} du Fresnoy, Tacquier,
 Raynal, & Des-airs.

Le Comte du Plessis, *representant une Nereïde.*

O Beauté de figure estrange,
 Qui charmez en mille façons,
 Nereïde dont la loüange
 Est dans la bouche des poissons,
 Vermeille & singuliere face,
 Si toute vostre troupe a la mesme beauté,
 Il n'est point dans la Mer de Triton qui ne fasse
 De bon cœur vœux de chasteté.



IV. ENTRE E.

Six Chasseurs las & fatiguez, & que la Nuiet appelle
au repos, arriuent sonnans de leurs cors ; & font
paroistre sur vn cheual le Cerf qu'ils ont pris,
conduit par vn Valet de limier avec vne laisse
de Chiens.

Mrs de Viuonne, Canaples, Mirepoix, Coquet,
Ioyeux, & la Chappelle.

M^r de Canaples, *representant*
vn Chasseur.

Est-ce Venus ? est-ce Adonis ?
Si ce n'est l'un des deux il en a l'encolure ;
Adonis auoit bien ces charmes infinis,
Mais d'une autre couleur estoit sa chevelure,
Et quelques rayons d'or au menton suruenus
Monstrent que ce n'est pas Venus.

Tous deux n'auroient point tant d'éclat,
Et près de cet Objet tous deux on les méprise,
Il n'est rien si mignon, ny rien si delicat,
C'est de tous les Chasseurs le plus seur de sa prise,
Et pour en bien parler nul Chasseur aujourd'huy
Ne bat plus de país que luy.

Tous

Tout succombe sous son effort,
 Vne Biche se rend dès qu'il est à ses trousses,
 Pas-vn plus hardiment ne donne dans le fort
 Des Alcôues dorez & des Ruëllles douces;
 C'est là qu'au lieu du Cerf poursuiuy dans les bois,
 Il met la pudeur aux abois.

Amour, ce dangereux marmot
 Le fournit de pensers qui ne sont pas vulgaires:
 Mais parce qu'il rougit dès qu'il prononce vn mot,
 Cela fait qu'il se taist, ou qu'il ne parle gueres,
 Par ses yeux, par son geste, & par d'autres moyens
 Il se fait entendre à ses chiens.

Qu'il est galand, qu'il est adroit,
 Pour le trouver joly suffit qu'on l'entreuoye;
 Quand ce jeune Chasseur a pris ce qu'il couroit,
 Il ne sçait bonnement que faire de sa proye,
 Et ne veut que l'honneur de l'auoir mise à bout,
 Il en triomphe, & puis c'est tout.

Si quelque Nymphé avec ardeur
 Dans l'épaisseur du bois luy conte son martyre,
 Il a la mesme honte & la mesme pudeur
 Qu'auroit Amarillis dans les bras du Satyre,
 Et reçoit chaque iour cent poulets qui sont pleins
 De reproches à ses dédains.

Ce Chasseur est assez leger,
 Et sous de faux cheueux ce n'est pas qu'il soit chauue;
 Mais c'est qu'en cela mesme il se plaist de changer,
 Tantost il donne au noir, tantost il donne au fauve:
 Que ces chiens découplez prennent mille détours,
 A leur queue on le void tousiours.

Parmi les Cerfs qu'il veut courir,
 Ny sa voix ny son cor ne font pas grande émeute,
 Il ne faut qu'une ronce, il ne faut qu'un zephir
 Pour arrester tout court le Chasseur & la meute:
 Dès le moindre frimas, dès le moindre boubier,
 Adieu la chasse & le gibier.

Belles, vous courez grand danger,
 Si pour ce beau Chasseur vos ames s'atendrissent,
 S'il vous blesse vne fois c'est pour en enrager,
 Il vaudroit tout autant que ces chiens vous mordissent,
 Fut-il pour vous guérir encore plus expert,
 Vostre plus court est Saint Hubert.



V. E N T R E E.

Deux Bergers & deux Bergeres reuiennent des champs
jouians de leurs flustes & de leurs musettes, & con-
duifans chacun leurs troupeaux au village à cause de
la Nuiét.

Les Sieurs Baptiste , & Feros, *Bergers.* Les Sieurs
Queru, & Mongé, *Bergeres.*

Ces Bergers sont fort amoureux,
Ces Bergeres n'ont pas la mine fort modeste,
Et ie m' imagine à leur geste
Qu'elles auront gardé leur brebis avec eux,
Et n'auront point gardé le reste.

Le Marquis de Villequier, *representant un Berger.*

Mon employ seul vaut mieux que tous les vostres,
Me vous passe de loin, ô Bergers de ces lieux,
Simples troupeaux sont gardez par les autres,
Ce que ie garde est bien plus precieux.

Plus vigoureux que le plus fort Atlete ;
Ie pourrois mettre à bas les plus fermes Luteurs.
Ieune Pasteur avecque ma houlette
I'arreste court les plus bardis Pasteurs.

Quoy que par tout, & sans cesse ie tâche
De gouster les plaisirs que jeunes nous goustons,
A mon deuoir pleinement ie m'attache,
Et ie reuiens tousiours à mes moutons.



VI. ENTREE.

Des Bandis qui volent vn Mercier
sur le chemin.

Le Marquis de Villequier, *Capitaine des Bandis.*
Le Duc de Buckingham, le Marquis de Humieres
les Sieurs Des-airs, le Vacher, *Bandis.*
& Varin, *Mercier.*

Le Marquis de Humieres, *representant un Bandi.*

IE ne suis plus celuy qui n'ozoit pas
Leuer les yeux, soupirer, faire vn pas
Deuant l'objet de mon transport extrême,
Et mon orgueil s'est mesme acheminé
Iusqu'à luy venir dire en face que ie l'aime,
Est-ce pas estre vn vray déterminé?

Depuis cela, violement, larcin,
Assassinat dessus le grand chemin,
Et pis encor me semble legitime:
Quand i'osterois aux passans vie & bien,
Ce que i'ay dit l'emporte, & depuis vn tel crime
Ce que ie fais me paroist comme rien.

Diuins regards qui ne m'éclairez plus,
Pour vous cacher vos soins sont superflus,
Rien ne vous peut oster vostre conqveste,
Enfin ie veux finir tant de languueur,
Et ie suis resolu d'aller porter ma teste
Où vous sçauuez que i'ay laissé mon cœur.

VII. ENTREE.

VII. E N T R E E.

Le Theatre change de face , & deux boutiques paroissent de chaque costé avec des Marchands & des Marchandes ; deux Galands & deux Coquettes arriuent du Cours en carosse , & mettent pied à terre pour achepter des rubans & des confitures : Cependant le Cocher tourne , & apres qu'ils ont dansé , les vient aduertir qu'il est tard. Tandis qu'ils remontent en carosse , l'on void danser sur les boutiques diuers animaux.

M O N S I E U R Frere vnique du Roy.

Le Comte de Guiche, *Galands*. Le Marquis de Villeroy,
& le petit Bonard, *Coquettes*. Picot, *Cocher*.
Turpin, *Valet-de-pied*. Son Frere, *vn Chien*.

M O N S I E U R Frere vnique du Roy, *representant
vn Galand*.

C Ader d'assez bonne famille
Entre tous les Galands je brille ,
On m'aplaudit dès que l'on m'apperçoit ;
Mon rang & ma beauté par tout se font connoistre ,
Et petit que je suis je ne laisse pas d'estre
Tout le plus grand Monsieur qui soit.

D

Je tasche en servant les plus belles
 De faire fortune auprès d'elles,
 Et c'est par là que je veux m'avancer:
 Je n'ay point d'autre soin, ny de plus grande affaire,
 Quand les aisnez ont tout, que sçauroit-on y faire,
 C'est aux Cadets à se pousser.

Maintenant je ne represente
 Qu'un Galand d'humeur complaisante
 Dont le destin n'est guere violant;
 Mais quand l'age aux desirs aura lasché la bride,
 J'ay toute la façon d'aspirer au solide,
 Et d'estre un terrible Galand.

Le Comte de Guiche, representant un Galand.

Tous ces Blondins à teste éceruelée,
Tous ces Galands de la haute volée
 En matiere d'esprit ne me font point la Loy,
 Avecque les plus fins je raisonne, je raille,
 Et sans qu'au dessous d'eux j'ay la force & la taille,
 Ils n'auroient rien par dessus moy.

Le Marquis de Villeroy, representant une Coquette,
 & parlant à MONSIEUR Frere unique du Roy.

Nous autres petites coquettes
Nous entendons bien en fleurettes,
 Et je sçay que vostre douceur
 Est moins pour moy que pour ma sœur.



VIII. ENTRE E.

Quatre Egyptiens & deux Egyptiennes, prennent l'occasion de la Nuit pour faire leur mestier; & vont de boutique en boutique disans la bonne aduantage, & emportant de chacune quelque chose.

Les Ducs de Ioyeuse, & Damuille, les Sieurs D'azy, Saint André *Ioyeuse*, & les Sieurs Verpré, & Bruneau.

Le Duc de Ioyeuse, *representant un Egyptien.*

NOSTRE science est assez peu commune,
Et nous en cachons plus que nous n'en témoignons:
Pour moy ie croy m'entendre à la bonne fortune
Aussi bien que mes compagnons,
Qui la voudra scauoir qu'il vienne,
Mais je mourrois plustost que de dire la mienne.

Le Duc Damuille, *representant un Egyptien.*

DÈS ma grande jeunesse allant par les maisons,
Je faisois des larcins en contant mes raisons,
Et tousiours sous ma main j'auois quelque vetille
Soit de femme ou de fille.

D ij

Encore maintenant n'y fait-il pas trop seur,
 Et je sçay me couler avec tant de douceur,
 Que quelque effort qu'on fasse afin de s'en deffendre,
 Je prends ce qu'on peut prendre.

Quand j'épousay ma femme, aussi n'estoit-ce pas
 Pour son teint, sa jeunesse, ou ces autres appas ;
 En voulez-vous sçavoir la raison ? ce fut pource
 Qu'elle avoit vne bourse.

Je la couppay fort bien, puis j'en demeuray-là,
 Et je ne pû jamais luy faire que cela ;
 Elle ne sceut aussi reparer sur la mienne
 La perte de la sienne.

Quoy que je sois d'Egypte, à ne vous rien celer,
 Dans le sombre aduenir je ne voy pas trop clair :
 Mais pour le temps passé (sans vanité) les Belles,
 J'en sçay quelques nouvelles.



IX. ENTRÉE.

Deux Gagne-petits conduifans leur broüettes
& esguifans des cousteaux, se retirent chez
eux à cause de la Nuiét.

Les Sieurs Laleu , & Hans.

Quand sous mille cousteaux la meule s'est tournée,
Après vn long travail où le gain est petit,
Enfin nous éprouuons au bout de la journée
Qu'il n'est rien d'éguise comme nostre appetit.

X. ENTRÉE.

Les boutiques se ferment, & les Marchands
& Marchandes font leur retraite
en dansant.

Mr Bontemps, les Sieurs Beauchamp, de Lorge, Lambert,
Saint Fré, Parque, Marchands. Geoffroy, Rodier,
Marchandes. Bonnart, vn Perroquet. Aubry, vn Chien.
Charlot l'aîné, vn petit Enfant. petit S. Fré,
vne Corneille.

Mesdames, & Messieurs, vous plaist-il rien du nostre,
Nous auons ce qu'il faut, & pour l'vn & pour l'autre,
Et vous en deuez essayer;
Mais toute nostre marchandise
Ne scauroit dignement payer
L'honneur de vostre chalandise.

E

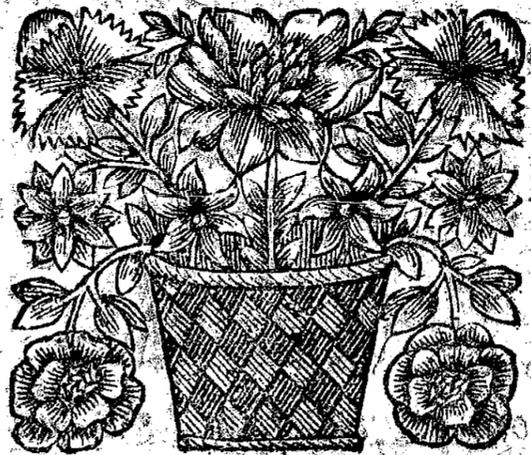


XI. ENTRE'E.

Trois Allumeurs de Lanternes viennent pour les
abaïffer, & pour allumer les Chandelles,
suiuis de quatre Lanternes, qui
s'ouurent & se ferment.

Les Sieurs Verbec, du Pron, & Regnault, *Allumeurs de Lan-
ternes*, Armenien, petit Charlot, petit du Manoir,
Chaudron, *Lanternes*.

Dire que vos beaux yeux nous tiennent prisonniers,
Qu'ils nous font de leurs traits cent blessures internes,
Il n'est rien si commun, & ce sont balivernes :
Mais qu'est-ce que des Lanterniers
Vous conteroient que des Lanternes ?



XII. & XIII. E N T R E E.

Deux Bourgeoises reuiennent de la Ville en Chaize,
& sont rencontrées par deux Filoux qui les atta-
quent, les Porteurs s'enfuyent: Deux Soldats sur-
uiennent qui leur font quitter prise: Les Filles
s'échappent, & l'Entrée finit par vn Combat.

Le Marquis de Monglas, & le sieur de Chambonnieres,
Bourgeoises. Les Sieurs du Poix, & Ourdault, *Filoux.*
Les Sieurs Baptiste, & la Mare, *Soldats.*

Le Marquis de Monglas, *representant vne Bourgeoise.*

Vous meriteriez quelques vœux,
Et seriez d'assez bon vsage,
Si vous auiez le blanc dessus vostre visage
Que vous auez dans les cheueux:
Ouy, je vous le diray, deussay-ie é mouuoir noise;
Vous estes vn braue Seigneur,
Vn fort bon Gentilhomme & d'esprit & d'honneur,
Mais vne fort laide Bourgeoise.

Filoux.

Que la nuit nous va donner beau,
Le la voy ses ombres étendre,
Et se couvrir de son manteau
Afin de nous en laisser prendre.



XIV. ENTRE'E.

La Cour des Miracles où se rendent le soir toute sorte de Gueux & Estropiez, qui en sortent sains & gailards pour danser leur Entrée, apres laquelle ils donnent vne Serenade ridicule au Maistre du lieu.

M^r Hesselin, *Maistre*. Lerambert, *la Maistresse*. Beaubrun, *Valet*. Le sieur Bruneau, *Soldat estropié*. Monsieur de Saintot, *Goujat*. Les Sieurs Geoffroy, du Moutier, Moliere, Laleu, de Lorge, Hans, Picot, Lambert, *Estropiez*. Monsieur Cabou, les Sieurs Beauchamp, Iacquier, Verbec, le Comte de Troye, & Baptiste, *Gueux*.

Monsieur Hesselin, *representant le Maistre de la Cour des Miracles*.

IL n'est rien de pareil à mes enchantemens,
N'en déplaist à Maugis, ma science est meilleure,
On ne lit point dans les Romans
Tout ce qu'on void dans ma Demeure.

Là trop d'ambition ne me vient point saisir,
Contre tous les chagrins c'est vne Maison forte,
La tristesse & le déplaisir
N'en ont jamais passé la porte.

Là mesme on se guerit de mille infirmitéz
Par vne assez plaisante & facile methode,
Venez-y, charmantes Beutez,
Si la Vertu vous incommode.

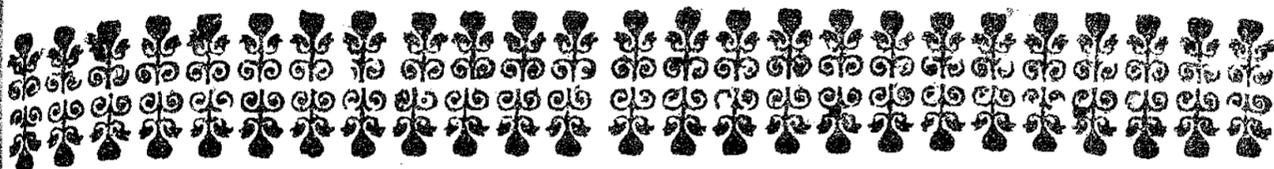
Fin de la premiere Partie.





Giacomo Torelli da Fano Inu.

N. Cochin



DEUXIÈME PARTIE

D V

BALLET ROYAL
DE LA NUIT.

*Représentant les divertissemens du soir,
depuis les neuf heures jusques
à minuit.*



RECIT ET PREMIÈRE ENTRÉE.

Les trois Parques, la Tristesse, & la Vieillesse, viennent à dessein de marquer le desordre des tenebres & de la Nuit, & apres auoir dansé elles entreprennent vn Recit; Mais Venus descend du Ciel qui les interrompt & les chasse: Et apres auoir chanté elle fait danser les Jeux, les Ris, l'Hymen & le Dieu Comus, qu'elle introduit en leur place.

F

Les trois Parques, la Vieillesse & la Tristesse.

Les Srs Fatouille, S. Moiry, Rodier,
Mongé, & Raynal.

Bien que nous n'ayons pas tout à fait l'air galand,
Il n'est bruit que de nos conquestes,
Nous avons pour cela toujours les armes prestes,
Et l'on arrive à nous-mesme en s'en reculant:
Les plus belles n'ont point de traits comme les nostres,
Contre nostre pouvoir c'est en vain qu'on s'esmeut,
On nous prend pour dansertout le plus tard qu'on peut,
Et c'est nous qui prenons les autres.

I I. E N T R E E.

Recit de Venus.

Vyez bien loin ennemis de la ioye,
Tristes obiets, faut-il que l'on vous voye
Parmy tout ce qu'Amour a d'aymable & de doux?
Il n'est pas iuste ce me semble,
Que vous soyez meslez ensemble
Mon fils, & vous.
Jeune LOVIS, le plus grand des Monarques,
Dans quelque temps vous porterez des marques
De ce Dieu dont jamais on n'évite les coups;
Il faut ceder à sa puissance,
Et que vous fassiez cognoissance
Mon fils, & vous.

Les Jeux, les Ris, l'Hymen & le Dieu Comus.

LE ROY. Les Sr^s Moliere, S. Fré, & de Lorge.

LE ROY, *representant un des Jeux qui
sont à la suite de Venus.*

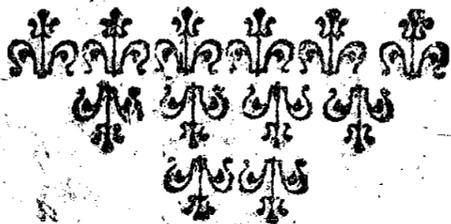
A Venus.

Vous triomphez, Mere d'Amour,
Et vostre gloire est sans seconde,
Puisque le plus grand Roy du monde
Commence à vous faire la Cour:
Que sa mine est hautaine & fiere,
Et qu'elle laisse loin derriere
Les Monarques plus releuez;
Dans quel éclat vous allez viure,
Et le beau Train que vous auez
Pourueu qu'il s'adonne à vous suiure.

Tous vos Amours sont déconfis
Par la splendeur qui l'environne,
Et sa ieune & viue personne
Efface iusqu'à vostre fils;
Mais vous ne le garderez guere,
Son ame heroïque & seuer
Ayme trop les sanglans hazards;
Dé-ja ses grands proiets s'ébauchent,
Et ie crains que l'Honneur & Mars
A la fin ne vous le débauchent.

Le Ciel ne l'a si bien formé,
 Apres tant de vœux & d'offrandes,
 Que pour aymer les choses grandes,
 Et pour estre beaucoup aimé:
 Toutes vos amorces sont vaines,
 Pour le retenir dans vos chaisnes,
 Il est d'ailleurs trop combattu,
 Et méprisant vos avantages
 A la suite de la Vertu
 Pretend de plus solides gages.

Mais vostre culte estant si doux,
 Luy pourriez-vous pas faire croire,
 Que pour arriuer à la gloire
 On y peut aller par chez vous?
 La jeunesse a mauuaise grace
 Quand trop serieuse elle passe
 Sans voir le Palais de l'Amour,
 Il faut qu'elle entre, & pour le Sage
 Si ce n'est pas son vray sejour,
 C'est un giste sus son passage.



III. ENTREE.

Deux Pages viennent preparer la sale du Bal, & arranger les sieges : Roger ameine Bradamante accompagnée d'un Escuyer & d'une Suiuante, & luy veut donner le passe-temps de la soirée : Il enuoye prier Medor, Angelique, Marphise, Richardet & Fleur d'Espine.

IV. ENTREE.

Toute la Compagnie estant arriuée, le Bal se commence par plusieurs fortes de danses, courantes figurées, & branles à la vieille mode.

Laleu fils, & Bonnar, *Pages*. Le S^r de la Chappelle, *Roger*. le S^r Courtois, *Bradamante*. le S^r Varin, *Escuyer*. le S^r de Lorge le jeune, *Suiuante*. le S^r Lerambert, *Nourrice*. le Comte de Louuigny, *fils de Roger*. *Medor*, le Grand Maistre de l'Artillerie. *Angelique*, le Duc Damuille. *Richardet*, le Marquis de Villequier. *Guidon*, M^r Bontemps. *Marphise*, & *Fleur d'Espine*, les S^{ts} le Vacher, & Des-airs.

POur arriuer icy ie ne scay pas comment,
A dessein d'honorer cette feste publique,
Nous auons trauersé des pais de Romans;
Après estre sortis d'une vieille Chronique.



Pour le Comte de Louigny, vulgairement
dit le Gros Homme.

ICy se trouuent à souhait
Heros & Dieux tous pesle-mesle,
Mais rien ne peut estre bien fait
Si le Gros homme ne s'en mesle.

Le Grand Maistre de l'Artillerie, representant Medor.

HA! vous me flattez, Arioste,
Et vous faites à vostre poste
La beauté que vous me donnez;
Mais auriez vous bien le courage
D'oser soutenir à mon Nez
Que ie sois si beau de visage?

I'ay la teste fort belle & bonne,
Je suis bien fait de ma personne,
Doux, accord, sage, & des mieux nez,
Quand au reste, sans flatterie,
Je n'ay pas tout à fait le Nez
Tourné vers la galanterie.

Pour moy cependant on soupire,
Tandis qu'en l'amoureux empire
Languissent tant d'infortunéz,
Et près de la Belle que j'ayme
Mes Rivaux ont un pied de Nez,
Mais moy ie n'en suis pas de mesme.

Jaloux, pleurez à chaudes larmes,
 Tant d'appas, d'attraits, & de charmes,
 Pour vous ne sont point destinez,
 Trop de vanité vous emporte,
 Et ce n'est pas pour vostre Nez,
 Mais pour un taillé d'autre sorte.

Non, ma beauté n'est point si rare,
 ANGELIQUE a le goust bizarre,
 Et ses feux seront condamnez :
 Telle est d'amour la Loy commune,
 Et ce n'est pas toujours au Nez
 Que se mesure la fortune.

Le Duc Damuille, representant Angelique.

Avec tout mon éclat ie ne prétends pas estre
 De ces ieunes tendrons qui ne font que de naistre,
 Mais jamais ma beauté n'eut un plus grand renom,
 J'ay paru dans les Cours, j'ay battu la campagne,
 Et le bruit que j'ay fait du temps de Charlemagne,
 Je le fais sous LOUIS quatorziesme du Nom.

Pourquoy tant s'informer, de quelle année est-elle?
 Quand on se porte bien, & qu'on est toujours belle,
 La vieillesse est visible, on ne s'y peut tromper,
 J'ay l'œil beau, le teint vif, & la gorge charmante,
 Et j'ay depuis deux ans perdu ma Gouvernante,
 Deuant qui je n'osois quasi m'emanciper.

*Si j'ay mis aux coûteaux par ma galanterie
Toute la fine fleur de la Cheualerie,
Les Renands, les Rolands, ces fameux Paladins,
Par les mesmes attraits, & par les mesmes charmes,
Je prétens faire encor tous les mesmes vacarmes,
Semant la jalousie entre tous les Blondins.*

IX. ENTREE.

Après le Bal, arrive vn Ballet pour le diuertissement
de l'assemblée.

Les Noces de Thetis, Ballet en Ballet.

Pre-
miere
Entrée
du Bal-
let en
Ballet.

Thetis entre pourfuiuie de Pelée; mais pour éuiter
sa poursuite, elle se change en trois formes dif-
ferentes, d'animal, de rocher, de flame & de feu:
Puis estant reuenüe en sa premiere forme & se
croyant échappée, elle s'endort à la porte de son
antre: Pelée retourne sur ses pas & la trouuant
endormie, la lie & la contraint à son réueil de
ceder à sa passion & de l'accepter pour mary.
Pelée s'en retourne, & les trois Graces habillent
Thetis & la coiffent en espousée. Mercure en
Mercier apporte quantité de boëttes pleines de
galands & de mouches. Pelée reuient vestu de
ses habits nuptiaux, prend sa Maistresse & les
emmeine tous.

Thetis

*Thetis, le Sr Beaubrun. Pelée, le Sr Lambert. Les trois
Graces, les Srs la Marre, Grenerin, & Baptiste,
Mercure en Mercier, le Comte de Troye.*

Vulcan & quatre Cyclopes apportent le feu sans
fumée pour apprester le festin.

II.
Entrée.

*Vulcan, le Sr Chambonniere. Cyclopes, les Srs Monglas,
Ourdault, du Poix, & Varin.*

A Voir ce Mariage on est bien-tost guery.
Du dessein d'entreprendre vn semblable negoce,
La Femme est digne du Mary,
Et le Train répond à la nopce.

Themis apporte le couuert : Ganimede & Hebé
viennent avec des corbeilles chargées de Nectar
& d'Ambrosie, suiuis de Bacchus
& de Ceres.

III.
Entrée.

*Les Srs S André Ioyeuse, Laleu, Feros, le petit
le Comte, & Raynal.*

Que de Dieux dont l'humeur affable
Ayme à conuerser parmy nous,
Je pense que toute la Fable
S'est icy donné rendez-vous.



H

IV.
Entrée.

Ianus y vient pour prendre garde à tout, accompagné de deux Satires, & rencontre Apollon chargé de quantité de violons, & suivi des Muses Musiciennes Clio, Eutrope, & Erato, qui vont à cette Nopce.

Les S^{rs} Dazy, S. Fré, Mongé, Queru, Regnault
du Pron, le Breuil.

Ianus, représenté par le S^r Dazy.

Pour avoir double front suis-je un Monstre funeste?
Est-ce un si grand défaut qu'un visage de reste?
Faut-il que pour cela chacun me monstre au doigt?
Je ne suis pas tout seul, à la Cour il s'en voit,
Et les choses du monde ont-elles pas deux faces?
J'ay deux nez & quatre yeux, mais le tout sans grimaces;
J'ay deux bouches aussi, c'est plus que je n'en veux:
Y fournir est chose importune;
Il peut m'estre arrivé d'avoir parlé des deux,
Mais je n'ay jamais beu que d'une.

V.
Entrée.

La Discorde vient à dessein de mettre tout
en confusion.

Le Comte de Troye.



VI. ENTRE'E.

Comedie muëtte d'Amphitrion.

PREMIERE ENTRE'E

representant le premier Acte.

AMphitrion commence avec Sofie son valet, il fait venir Alcmene sa femme, pour luy apprendre le sujet du voyage qu'il est obligé de faire, & en mesme temps il en prend congé.

Deuxiesme Acte.

IVpiter entre avec Mercure, & luy declare l'amour qu'il a pour Alcmene, ils consultent comme ils la pourront persuader, & resoluent de se metamorphoser, Iupiter en Amphitrion & Mercure en Sofie, & aussi-tost Mercure luy montre des habits propres pour executer ce dessein.

Troisiesme Acte.

ALcmene reuient avec Bromia sa seruante, à qui elle se plaint de l'absence de son Mary, & cependant on voit venir Iupiter & Mercure metamorphosé, l'un en Amphitrion & l'autre en Sofie: Alcmene trompée par l'apparence les reçoit avec joye, Iupiter entre avec elle dans le logis, & Mercure demeure à la porte.

Quatriesme & dernier Acte.

LE veritable Sofie reuient de son voyage, & pensant entrer en la maison d'Alcmene, en est empesché par son semblable qu'il rencontre à la porte, estonné de le voir il fait plusieurs actions pour l'esprouuer : Amphitrion cependant retourne frappe à la porte, Iupiter déguisé en Amphitrion regarde par la fenestre, le veritable Amphitrion surpris de se voir se met en cholere, & impatient entre par cette fenestre : Sofie qui le voit veut y entrer & le suiure, Mercure déguisé le retient, & enfin y entrent tous deux : Bromia seruante d'Alcmene dans la peur met la teste à cette fenestre, pour recognoistre s'il ne vient plus personne, descend sort par la porte regardant aux aduenüs : Et enfin les deux Amphitrions & les deux Sofies sortent : Blefaro qui ne cognoist pas ces Dieux déguisez, les veut accorder avec les autres : Mais Iupiter & Mercure se découurent & se font cognoistre : A l'instant les veritables Amphitrion & Sofie, Alcmene, Bromia & Blefaro, leur font soumission qui finit la Comedie. Les Violons cessent pour incontinent apres sonner vne Sarabande, sur laquelle dansent quatre petites Espagnolles & vn Espagnol, pour acheuer le diuertissement de l'assemblée du Bal ; Ce qui finit la deuxiesme Partie du Ballet.

Amphitrion,

Amphitruon, Sosie, Alcmene.

Mr Saintot. Les Srs Baptiste, & Geoffroy.

Jupiter, Mercure.

Mr Hesselin, & le Sr Bruneau.

Bromia. Le Sr Lerambert. Blefaro. Le Sr du Moutier.

Mr Hesselin, representant *Jupiter.*

Dans le Ciel où je suis regne une paix profonde,
Là donnant à mes sens ce qu'ils veulent d'abord,
Sans trop m'inquieter des affaires du Monde,
I'en laisse la conduite au Sort.

Assez commodément de crainte qu'il m'ennuye,
Je prends les passetemps les plus délicieux,
Et pour mes Danaëz i'ay toujours de la pluye,
Ce que n'ont pas les autres Dieux.

Je gouste le Nectar bien mieux qu'ils ne le goustent,
Et plaignant les Mortels qui s'attachent au bien,
Quand ce n'est que de l'or que mes plaisirs me constent,
Mes plaisirs ne me constent rien.

Je sçay vivre à ma mode, & rien ne m'importune,
A tout ce que ie veux on ne dit jamais non,
Et sçavez-vous quelle est ma meilleure fortune?
C'est que ie n'ay point de Junon.

*Personne dans mon Ciel ne me chante ma gamme,
De foudre & de tonnerre il ne m'en faut point là ;
Mais si ie m'auiſois d'épouſer vne femme
I'aurois bien-toſt de tout cela.*

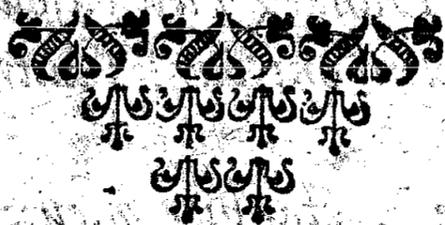
**La Comedie finit par vne Sarabande d'un Eſpagnol
& de quatre petites Eſpagnolles.**

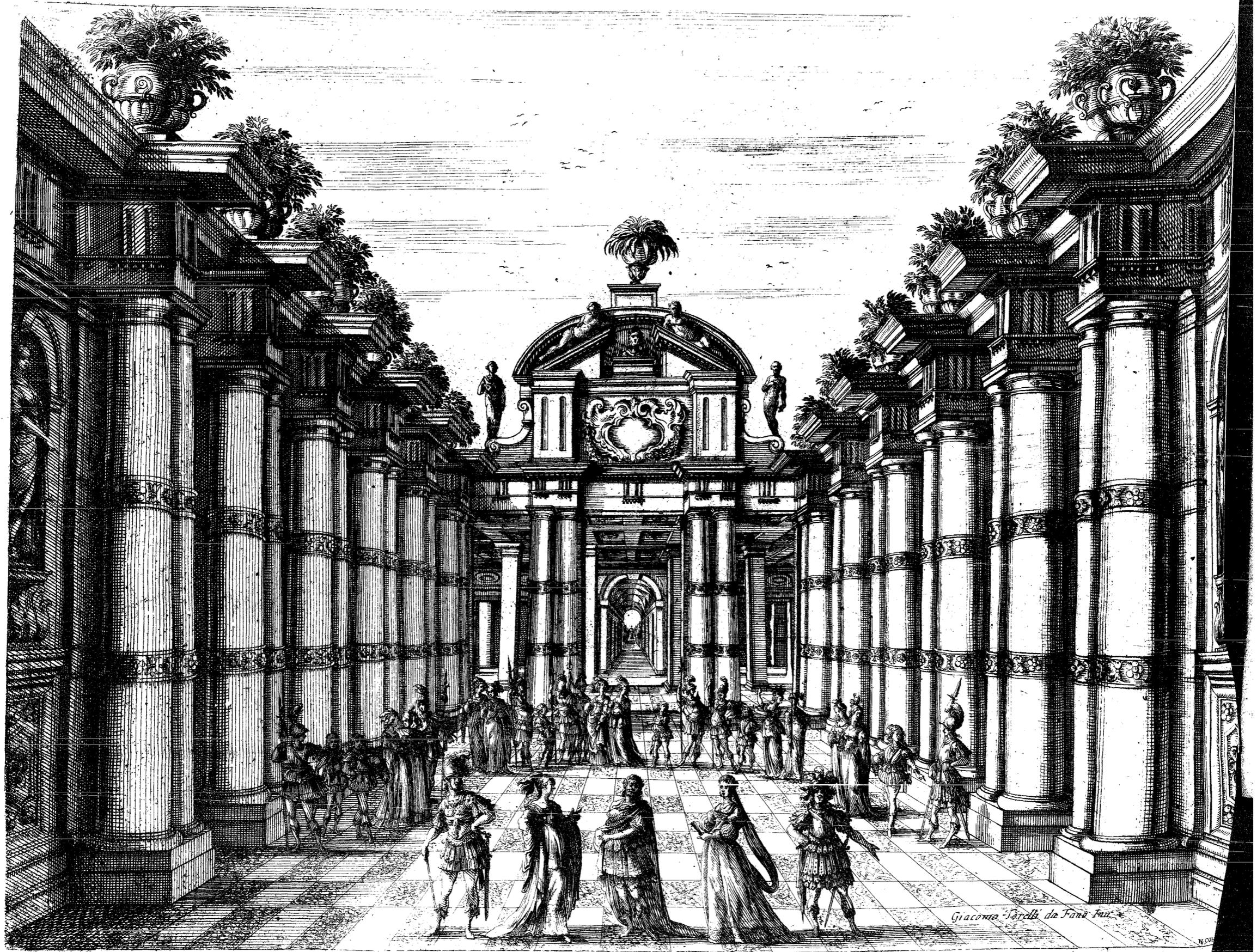
L'Eſpagnol. Le Sr Ribera.

Les quatre petites Eſpagnolles.

**La petite Moliere. La petite Ribera. La petite le Brun,
& la petite de Verlu.**

Fin de la deuxiefme Partie.





Giacomo Torelli de Fano fecit



TROISIÈME PARTIE

D V

BALLET ROYAL
DE LA NVICT.

*Depuis minuit jusques à trois Heures
deuant le jour.*



La Lune dans son Char fait le Recit, & est accompagnée des Estoilles, qui se retirent & la laissent se promenant & admirant les beautez d'Endimion.

RECIT DE LA LVNE.



*M*oy dont les froideurs sont cognuës,
Helas! j'ayme à la fin, & ie tombe des Nuës
Pour voir ce beau Berger qui me donne la Loy:
Douce & paisible Nuiët, de tes plus sôbres voiles
Cache bien mes desseins & moy,
Et dérobe ma honte à toutes les Estoilles.

Mais, mon cœur, est-il donc possible
 Que tu sois à l'Amour deuenu si sensible,
 Et que mes chastes vœux se soient évanouïs ?
 Il faut suiure ses Loix, on ne les peut enfreindre,
 Vous y viendrez, jeune LOUIS,
 Où les Dieux ont cédé, les Rois ont lieu de craindre.

P R E M I E R E E N T R E E .

Endimion.

Le Duc de Ioyeuse.

Le Duc de Ioyeuse representant Endimion.

LE l'auoüe, il est vray, que la Lune m'adore,
 Qu'elle descend pour moy dans un nuage obscur,
 Et n'estoit qu'elle m'ayme elle seroit encore
 De tous les Astres le plus pur.

Mais cette Prûde enfin resoluë à commettre
 Vne faute si douce & qui la peut guerir,
 En quelle main plus seure eust-elle pû se mettre,
 Pour la faire & pour la courrir ?

Elle vient dans mes bras quand la Nuit tend ses voiles,
 Ce qu'elle n'eut osé quand le iour éclatoit,
 Et retourne briller au milieu des Estoiles
 Tout comme si de rien n'estoit.

Encore

Encore qu'elle adiouste à son éclat extreme,
Et se pare pour moy d'un soin fort obligeant,
Je l'ayme ie vous iure à cause qu'elle m'ayme,

Et ce n'est pas pour son argent.

Il n'est rien de fascheux qu'à dessein de me plaire
Son violent amour ne fit tres-volontiers,

Et ie croy que pour moy s'il estoit necessaire

Elle se mettroit en quartiers.

Aussi qu'elle soit rouge, ou bien qu'elle soit paste,

Qu'elle soit en croissant, qu'elle soit en decours,

Qu'elle ait la face en rond, qu'elle l'ait en ouale,

Je l'ayme & l'aymeray tousiours.

I I. E N T R É E.

La Lune amoureuse d'Endimion descend du Ciel
& approche de luy, vne nuée les dérobe
à la veuë des spectateurs.

La Lune, le Duc Damuille.

Le Duc Damuille, representant la Lune.

○ Lune sans faire du bruit,
Vous avez bien rosé la nuit;
Vous vous maintenez par le monde
Et tousiours fraische & tousiours blonde:
Mais comment vos attrait ne sont-ils point usés?
Ce n'est pas d'aujourd'huy, Lune, que vous luisés.



III. ENTREE.

Ptolemée & Zoroastre deux grands Astrologues observent les mouvemens du Ciel avec de longues Lunettes, & croient que la Lune s'est retirée en terre par quelque enchantement.

Le Comte de S. Agnan, *Ptolemée.* Le Sieur le Vacher,
Zoroastre.

Le Comte de S. Agnan representant Ptolemée Astrologue.

MOn sçavoir est profond, & ie lis dans les Cieux
Assez distinctement les biens & les desastres,
Mais i'ay bien plus d'adresse à lire dans les yeux,
Et i'entens mieux le cours de cette sorte d'Astres.

*Ces globes lumineux sous qui nous succombons
Encore plus errans que les autres Planetes,
Se monstrent peu souvent favorables & bons
A qui les considere avec des Lunetes.*

*Après en auoir fait si curieusement
Mille observations & mille experiences,
Que i'en ay reconnu qui cachent finement
Sous de malins aspects de douces influences.*

*Ie sçay près des Beutez les saisons employer,
Ie sçay quand on leur plaist, ou quand on les ennuye,
Et fais des Almanachs qu'on ne sçauroit payer
Qui marquent de l'Amour le beau temps & la pluye.*



IV. ENTREE.

La face de la Lune s'estant cachée, & l'air s'estant noircy, quatre Païsans viennent tesmoigner l'aprehension qu'ils ont de quelque reuolution dans la Nature, & consultent les Astrologues.

Les S^{rs} Hans, du Pron, le petit le Comte,
de Lorge le jeune.

A Pres que l'horreur de la guerre
A presque mis tout au cercueil,
Nous venons sçauoir de quel œil
Le Ciel va regarder la Terre.

V. ENTREE.

Six Coribantes avec leurs Bassins d'airain, Timbales & Tambours de Biscaye, pretendent de rompre le Sort, & par leur bruit appeller la Lune au Ciel, qui en effect y reuiet apres auoir quitté le Berger Endimion.

M^r Cabou. Les S^{rs} S. Fré, Piquet, Raynal,
Monglas, & Verbec. Coribantes.

Quelque Enchanteur parmy l'air
Tient la Lune sous ses charmes,
Et c'est pour la rappeler
Que nous faisons ces vacarmes.



VI. ENTRÉE.

Huit Ardents qui paroissent la nuit.

LE ROY.

Le Comte de S. Agnan. Le Marquis de Villequier,
Le Comte de Guiche. Le Marquis de Genlis.
Les S^{rs} Moliere, Bauchamp & Rodier.
Ardents,

LE ROY *representant un Ardent.*

A Stes, vous voyez bien.
Qu'il faut ceder la place,
Un Ardent vous efface,
Et vous n'estes plus rien.
Vous autres marchez doncque
Bien droit dorenavant,
Et malheur à quiconque
S'égare en le suivant.

O quil est different
Dans son éclat insigne
De la vapeur maligne
Qui perd en éclairant !
Sil meine à la riviere,
C'est qu'on prend par malheur
Au lieu de sa lumiere
Vne fausse lueur.

Helas

Helas ! que d'imprudens
 Aux dernieres Tenebres
 Qui furent si celebres,
 Ont pris de faux ardens !
 Le vray nous en deliure
 Luisant dessus nos pas,
 Et mille ont crû le suiure
 Qui ne le suiuoient pas.

Objets charmants & doux,
 Beantez toutes parfaites,
 Pour luy vous estes faites
 Comme il est fait pour vous :
 Mais courez pour luy plaire
 Viste comme le vent,
 On ne l'attrape guere
 Il va toujours deuant.

Pendant l'obscurité
 Vous pourriez sur sa route
 Auecque luy sans doute
 Marcher en seureté ;
 Mais comme le pied glisse,
 N'allez pas cependant
 Si près du precipice
 De crainte d'accident.

Le Comte de S. Agnan, *representant un Ardent.*

L On m'a veu bien des soirs dans un luisant extreme
 Qui m'a sans vanité plus d'une fois seruy,
 Et si l'Amour oloit il vous diroit luy-mesme
 Jusques où j'ay mené celles qui m'ont suivi.

Le Marquis de Villequier *representant un Ardent.*

A Voir quelle est ma force & l'éclat qui me suit,
 Tout sexe me doit craindre alors que je me monstre,
 Et pour qui que ce soit c'est un Ardent qui luit
 D'assez dangereuse rencontre.

Le Comte de Guiche *representant un Ardent.*

I E ne suis pas encore au point qu'on me soupçonne
 Capable de perdre personne,
 Et de moy l'on prend tout en jeu:
 Mais de la sorte que mon feu
 Eclate, reluit, & petille,
 Ce sera merueille dans peu
 Si je n'égare quelque fille.

Le Marquis de Genlis *representant un Ardent.*

I E brille autant ou plus que tous ceux que je voy,
 Sans estre beau pourtant aux yeux des Demoiselles,
 Et si je suis ardent pour elles,
 Je doute qu'elles soient fort ardentes pour moy.



VII. ENTREE.

Vn grand Homme monté sur vn Bouc, commande
à huit petits Demons de sa suite, d'auertir
les Sorciers du Sabat.

Le S^r le Vacher. Les deux Charlots, le petit Laleu, Bonnart,
petit S. Fré, Paquelon, Aubry, & du Manoir.

*V*Oicy le rendez-vous & l'heure du Sabat,
Courez, Demons legers, d'une vitesse étrange
Auertir les Sorciers de quitter leur grabat,
Et que la noire Troupe à son deuoir se range.

VIII. ENTREE

Quatre Monstres nains sortent de quatre Coquilles
de Limassons, & sont enleuez en l'air.

Armenien, Boutelet, petit Des-Airs, & Chaudron.

*N*Ostre difformité nous fait assez paroistre,
Mais rien de si petit ne se voit sous les Cieux;
Quand on est Monstre aussi le moindre qu'on puisse estre
N'est-ce me semble que le mieux.



IX. ENTRÉE.

Vne Magicienne & quatre vieille Sorcieres aïlées,
se graissent en dansant & sont enleuées
au Sabat.

Les S^{rs} Beauchamp, Picquet, de Lorge, Feros,
& Des-airs.

NOstre mestier est bon de toutes les manieres,
Qui l'exerce vne fois ne scauroit s'en tenir,
Les Dames de la Cour sont toutes des Sorcieres,
Ou taschent à le deuenir:
L'art y peut toutefois bien moins que la nature,
Quand vne jeune creature
Qui n'y fait pas tant de façon,
Sans tous ces affiquets, sans fard, & sans parure,
Ne laisse pourtant pas de charmer un garçon,
Elle est Sorciere toute pure,
C'est sa naifueté qui plaist,
Plus on se graisse & moins on l'est.



X. ENTRÉE

X. ENTRÉE.

Six Loups-garoux qui vont au Sabat.

M^r Bontemps. les S^{rs} Parque, Monglas, Grenerin,
la Mare, & du Moutier.

*D*emy Bergers & demy Loups
Nous sommes aux troupeaux effroyables & doux
Qui ne nous scauent recognoistre,
Et de l'air que nous nous changeons
D'un costé nous les menons paistre,
Et de l'autre nous les mangeons.

X I. ENTRÉE.

Le fonds du Theatre s'ouure & monstre le Sabat,
trois Curieux arriuent pour le voir, mais auant
que d'aborder le lieu tout disparoist.

LE ROY. les S^{rs} Moliere & Beauchamp.

LE ROY *representant un Curieux.*

*J*E voudrois tout scauoir, je voudrois tout cognoistre,
Rien n'échappe à mes yeux,
Pour deuenir scauant c'est le secret que d'estre
Et jeune & curieux.

M

Je tasche à preuenir la longue experience,
 Et ne rien épargner
 A m'acquérir bien-tost la sublime science
 De viure & de regner.

Mais certain petit Dieu que force monde adore,
 Et que tout recognoist,
 La curiosité ne m'a point pris encore
 De sçauoir ce que c'est.

Si faut-il qu'à quelqu'une à la fin ie m'informe
 De ce Demon plaisant,
 Sans m'y trop amuser, ce n'est que pour la forme,
 Et qu'en chemin faisant.

On dit que c'est un mal qui n'est point volontaire,
 Vn ioug imperieux,
 Et qui n'a de l'Amour effleuré le mystere
 N'est pas fort curieux.

Et puis les passions seruiront à ma gloire,
 J'en veux subir la Loy,
 Pour leur oster apres l'empire & la victoire
 Qu'elles auroient sur moy.

Je sçauray triompher de ma personne & d'elles
 Ainsi que d'ennemis,
 Et me conter moy-mesme entre tous mes rebelles
 Combatus & soumis.

*Je prétens signaler sur la Terre & sur l'Onde
 Ma force & mon bon-heur,
 Et i'iray fureter par tous les coins du monde
 Pour trouver de l'honneur.*

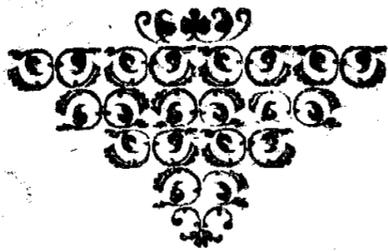
*Mais voir mon Peuple en paix, & que la guerre meure,
 Et l'animosité,
 Ce n'est rien qu'à cela que ie borne pour l'heure
 Ma curiosité.*

XII. ENTREE.

*Vne Maison en feu, le Tocfin sonne, & l'on voit
 sortir Hommes demy nuds, & femmes écheue-
 lées qui emportent leurs enfans, apres auoir tout
 jetté par les fenestres.*

*M^{rs} Ioyeux, Coquet, Courtois, & le S^r Lerambert.
 L'aîné, Singe. Cadet, Chat.*

D*Ans le peril extresme on doit s'ayder un peu,
 Qui craint l'embrasement il faut qu'il s'en recule,
 Et quelque grand qu'il soit personne ne se brusle
 Que ceux qui veulent bien demeurer dans le feu.*



XIII. ENTREE.

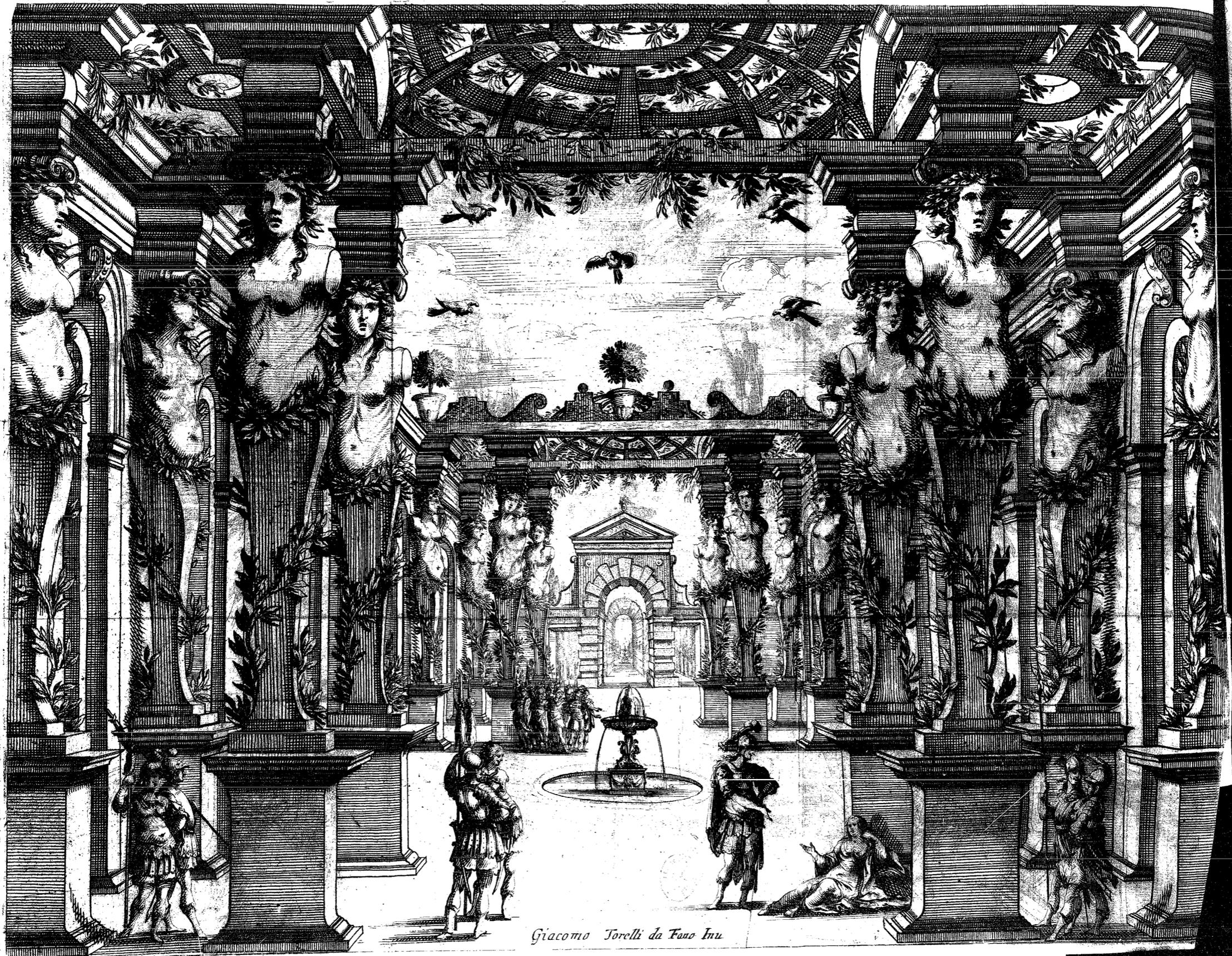
Deux Larrons viennent avec seaux & crocs comme pour esteindre le feu, mais en effect pour voler, & sont surpris par les Archers du Guet qui les emmeinent prisonniers.

M^{rs} Bontemps, & la Chesnaye, *Larrons.* Les S^{rs} le Vacher, le petit le Comte, Iacquier, & Mongé, *Archers.*

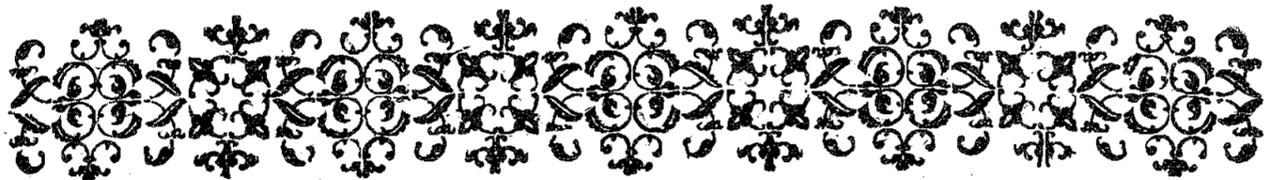
Fin de la troisieme Partie.



QUATRIESME



Giacomo Torelli da Faao Inu



QUATRIESME PARTIE

D V

BALLET ROYAL
DE LA NVICT.

*Depuis trois Heures apres minuiet, jusques
à six que le Soleil se leue.*



Le Sommeil & le Silence font le Recit,
& puis se couchent à l'entrée de la
Grotte d'où sortent les Songes.

R E C I T.

Dialogue du Sommeil & du Silence.

LE SOMMEIL.

Ve j'estois en repos, & que je dormois bien.

LE SILENCE.

Et moy j'estois paisible, & je ne disois rien.

N

Tous deux ensemble :

*Par quelle bizarre auanture ,
Dont l'Uniuers doit estre émerueillé,
Vient-on troubler en nous l'ordre de la Nature ?*

LE SOMMEIL.

Qui vous a fait parler ?

LE SILENCE.

Qui vous a réueillé ?

LE SOMMEIL.

*Le digne Nom du plus grand Roy du monde ,
Tout jeune encore & déjà tout parfait ,
Qui deuiet tel sur la Terre & sur l'Onde
Qu'on ne scauroit dormir au bruit qu'il fait.*

LE SILENCE.

*Ce mesme Nom par un effort extresme
Me fait sa gloire aux Astres égaler ,
Et deuiet tel que le Silence mesme
Ne scauroit plus s'empescher d'en parler.*

Tous deux ensemble :

*Ioignons nos discours & nos veilles
Pour le publier hautement ,
Et chantons dignement
De ce jeune LOUIS les naissantes merueilles.*



P R E M I E R E E N T R E E .

Les quatre Demons du Feu , de l'Air , de l'Eau , & de la Terre , qui representent les quatre humeurs ou temperamens du corps humain ; le Colerique , le Sanguin , le Flegmatique , & le Melancholique , d'où naissent les differens Songes .

Le Duc de Bukingham , les S^{rs} du Fresnoy , S. Mory , & du Pron.

Le Duc de Bukingham , representant le Feu .

Dégelez-vous à ce grand feu ,
Les Belles , & voyez un peu
Avec quelle grace il éclairé ,
Il brusle à mesme temps qu'il luit ,
Mais ce feu qui fait bien du bruit
N'en fait pas tant que feu son Pere .

C'estoit un feu de grand renom
Qui faisoit plus fort qu'un canon
Esclater la moindre fleurette ,
Il ne pouvoit s'humilier ,
Et ce n'estoit pas un brazier
A réchauffer quelque Soubrette .

Celuy-cy ne l'imite pas ,
Mais il le prend d'un ton plus bas ,
Sa flame est assez mesurée ,
Il est sage , & nul ne sçait mieux
Qu'on peut atteindre aux autres Cieux ,
Mais jamais au Ciel empirée .



II. E N T R É E.

Le Songe du Colérique, représenté par des Furieux
qui luy apparoissent.

LE ROY. Le Duc de Joyeuse, de Roquelaure,
M^r Cabou, les S^{rs} Moliere, & S. Fré, *Furieux.*

LE ROY. *representant un Furieux.*

SI tu crois que toujours tes Palmes se maintiennent,
Espagnolle fierté, corrige ton erreur,
A ce jeune Lion déjà les ongles viennent,
Et tu ne peux long-temps éviter sa fureur.

Il ne veut plus souffrir qu'entre ses mains on blesse
La iuste authorité qui tomboit en langueur,
Et tout ce que l'audace a pris à la foiblesse
Il faudra desormais le rendre à la vigueur.

C'est trop desobeir à ce terrible Maistre,
Il faut suivre sa Loy, malheur à qui l'enfraint,
Son indignation va donner à cognoistre
Qu'il fait bon estre aymé, mais qu'il faut estre craint.

Exempt des passions dont l'empire est si large,
Il court, il saute, il danse, à toute heure en tous lieux
Amour, qui l'épiez, il est de vostre charge
De prendre & de lier ce jeune furieux.

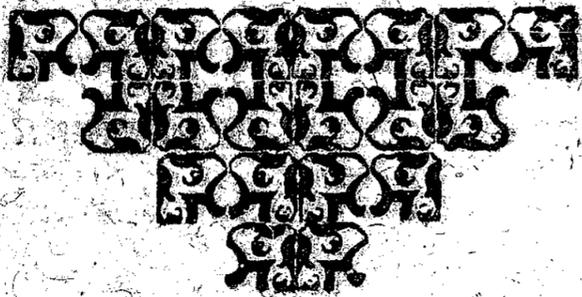
Il méprise vos traits, il se rit de vos flames,
Et ne croit point qu'il faille à vous s'abandonner;
Que de ravage aussi parmy toutes les femmes
S'il arrive vne fois qu'il s'aille déchaisner.

Le Duc de Joyeuse, *representant un Furieux.*

A Dorable Beauté pour qui mon cœur soupire,
 Quoy que vous puissiez tout, il seroit malaisé
 Que vous peussiez trouuer en l'amoureux empire
 Vn furieux plus composé.

Roquelaure, *representant un Furieux.*

Chacun remarque ma furie
 Jusques dans le ton de ma voix,
 Je suis furieux en exploits
 De guerre & de galanterie,
 En dépense, en habits, en jeu,
 Et je me mettrois dans le feu
 Pour un teint de lys & de roses:
 Bref, j'ay la reputation
 D'estre furieux en cent choses,
 Mais sur tout en discretion.



III. E N T R É E.

Le mesme Songe exprimé par des Aduanturiers
Turcs & Chrestiens, qui combattent les vns
contre les autres.

Le Grand Maistre de l'Artillerie, *Capitaine Turc.* le Marquis
de Mirepoix, *Capitaine Chrestien.* M^r Bontemps,
les S^{rs} Monglas, le Breüil, le Comte, *de Troye.*
Chrestiens. Les S^{rs} Des-airs, Verpré,
Bruneau, le Vacher, *Turcs.*

Le Grand Maistre de l'Artillerie, *Turc.*

Q Voy que jenne & Galand, je scay viure de sorte
Que je sers de modele à tous les gens de bien,
Et sous le Turban que je porte
Fay les mœurs d'un fort bon Chrestien.

Le Marquis de Mirepoix, *Auanturier.*

I Eune je cherche de l'employ,
Méprisant les choses obscures,
Et cours apres les Auantures,
Afin que l'on parle de moy.



I V. E N T R É E.

Le Songe du Sanguin, figuré par la passion violente
& ambitieuse d'Ixion, qui n'embrasse qu'une
nuë en pensant embrasser Iunon.

Le Marquis de Genlis, *Ixion*.
le S^r Varrin, *Iunon*.

Le Marquis de Genlis, *representant Ixion*.

Que je vous plains, pauvre Ixion,
Et vous & vostre intention,
L'Amant avecque la Maistresse
A trop peu de proportion,
Moderez l'ardeur qui vous presse;
Telles amours vont à vau-l'eau,
Sur tout quand la femme est Deesse,
Et lors que l'homme n'est pas beau.

Vostre amour & vostre langueur
Deuroient bien vous rendre vainqueur
De la beauté rude & sauvage
Qui vous refuse ainsi son cœur:
D'ailleurs l'équité juste & sage
Qui sçait rendre à chacun le sien,
Dès qu'elle a veu vostre visage,
Vous condamne à n'embrasser rien.

Sans vous rebuter de ses coups,
 Soupirez, faites les yeux doux;
 Qu'elle fuyé, ou qu'elle s'enuole
 Peut-être l'attraperez vous:
 Cependant qu'Amour vous console,
 Et n'accusez que vos appas
 De ce vent léger & frivole
 Qui vous demeure entre les bras.

V. ENTRÉE.

Le Songe du Flegmatique, d'où vient la stupidité
 & la peur, exprimé par vn miserable, épouuanté
 de deux Ombres qui le suiuent par tout
 & qu'il ne peut éuiter.

M^r de Saintot, Peureux. Les S^{rs} Laleu,
 & Iacquier, Ombres.

M^r de Saintot, representant vn Peureux.

NOn, ma frayeur n'est point vn crime,
 La crainte est souuent legitime,
 L'homme le plus vaillant & le plus hazardeux,
 Qui de ses parens morts voit les ombres plaintiues
 Qui luy paroissent comme viues,
 N'en a t'il pas grand peur quand il herite d'eux?



VI. ENTRÉE.

VI. ENTRÉE.

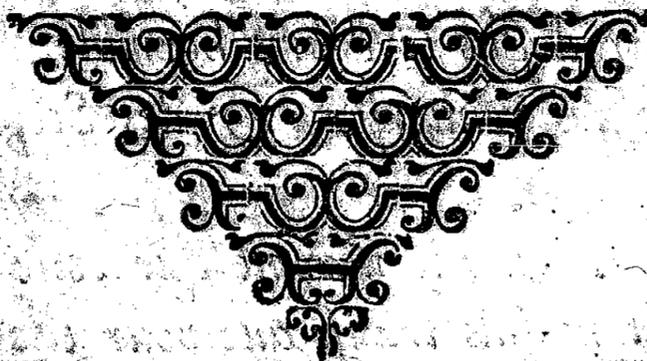
L'humeur Melancholique s'exprime en la personne d'un Poëte & d'un Philosophe, dont l'un fait voir sa Maïtresse telle que la represente le Berger extravaçant, & dont l'autre s' imagine la Metamorphose, figurée par vne femme qui change de forme.

Les S^{rs} la Chappelle, & Parque, Poëte, & Philosophe.

M^r Coquet, & du Fresnoy.

Femmes.

Pour du merite ailleurs il n'en faut point chercher,
De science & d'esprit cette troupe est remplie,
Je pense toutefois qu'à la bien éplucher
Il s'y pourroit trouver quelque grain de folie.



VII. E N T R E E.

Le meſme Songe eſt encore exprimé par des Amoureux tranſis , qui vont conſulter l'Oracle ſur le ſucces de leur paſſion , & auxquels reſpond vn écho qui ſe perd à meſure qu'ils s'eſloignent de la Foreſt Dodonne.

Son Alteſſe Royale Monsieur le Duc d'York,
Le Duc de Buckingham , les Comtes de Viuonne,
& de Froulé, le Cheualier de Gramont,
Amoureux tranſis.

S. A. R. Monsieur le Duc d'York , *representant*
vn Amoureux tranſi.

LA gloire ſeule eſt ma Maĩſtreſſe,
Elle me charme , elle me preſſe ,
Je rends à ſa beauté des deuoirs aſſidus :
Déjà mon ieune cœur paroĩt fier & terrible
Par deſſus le débris horrible
Des Throſnes renuerſez , & des Sceptres perdus.

Non , ie n'ayme que cette Belle,
Et ne ſuis tranſi que pour elle ,
Je veux faire des coups dignes d'elle & de moy,
Et ſans que ma valeur coure apres des fantoſmes,
Vanger les Rois , & les Royaumes,
Au reſtabliſſement d'un Royaume & d'un Roy.

Il faut punir ce grand outrage
 Par la force & par le courage,
 Et remettre sus pied nostre sort abbatu:
 La reuolution est chose assez commune,
 Et peut estre que la Fortune
 Voudra donner reuanche à la pauure Vertu.

Le Duc de Bukingham, *Amoureux transi.*

Tantost j'estois de feu, puis dans la mesme place
 Je me trouue de glace,
 Par là mes sentimens seront bien-tost trahis,
 Je n'ay point apporté ce froid de mon país.

Le Comte de Viuonne, *Amoureux transi.*

IL n'est point de Philis, il n'est point de Siluie
 Qui m'ait causé iamais une heure de soucy,
 Et ie n'ay bruslé de ma vie,
 Cependant me voila transi.

Le Comte de Froulé, *Amoureux transi.*

JE croy qu'il n'en est point sous l'amoureux empire
 Ny de plus retenu, ny de plus circonspect,
 Et deuant la Beauté pour qui mon cœur soupire
 Je suis bruslé d'amour & transi de respect.



Le Cheualier de Gramont, representant
vn Amoureux transi.

Ballade.

Fiers ennemis, auteurs de cent trespas,
Diuins regards qui lancez tant de traits,
Permettez-moy d'adorer vos appas
Quand ie deurois expirer sous ce faix,
Et que ie viue, ou que ie meure en paix:
Las! aussi bien peut-il m'arriuer pis
Que de vous voir à mes maux assoupis?
Ie pousse en l'air d'inutiles sanglots,
D'autres que vous prendroient à cette glus;
Mais vous laissez sans joye & sans repos
Vn Amoureux transi qui n'en peut plus.

Pour vous ie perds & sommeil & repas,
Ceux qui sont morts ne sont pas plus défaits,
Ie suy par tout la trace de vos pas,
Pour mes Riuaux ils ne sont point mieux fai.
Ie ne scayr pas s'ils sont plus satisfaits.
Je me ruine en galands, en habits,
I'ay deuant vous mille transports subits;
De longs soupirs entrecourent mes mots,
Mais vous traitez mes soins de superflus,
Et dédaignez assez mal à propos
Vn Amoureux transi qui n'en peut plus.

Prud'homme

Prûd'homme sçait si je ne me mets pas
 Tout de mon mieux lors que chez vous je vais,
 Et si depuis le haut iusques au bas
 Je ne prends soin de m'ajuster expres,
 Sans oublier un seul de mes attraits.

Mais i'ay beau perdre argent, bijoux, rubis,
 Tout ce qu'enfin je fais, ou que je dis,
 N'auance point mes amoureux complots,
 Je ne puis estre au nombre des Elûs,
 Bien que je sois l'œil mourant, le cœur gros
 Vn Amoureux transi qui n'en peut plus.

E N V O Y.

Cruelle enfin apres tous mes d'èpits,
 Je vous pourrois mettre sur le tapis;
 Je suis Gascon d'un assez fameux los,
 Et qui me sçay vanger quant au surplus,
 N'allez donc pas ainsi vous mettre à dos
 Vn Amoureux transi qui n'en peut plus.



Icy les Songes finissent.

VIII. ENTREE.

Trois faux Monnoyeurs sortent d'un Antre.

Le Comte du Lude, les S^{cs} Verbec,
& Beauchamp.

Le Comte du Lude, *representant un faux Monnoyeur.*

Soupirer, estre tout en feu
Pour le premier Objet qu'on voye,
Puis quelqu'autre arriuant recommencer ce jeu,
Si vous nommez cela de la fausse monnoye
Je croy que je m'en mesle un peu.

Mais ces soupirs sont des railleurs,
Les vrais suivent une autre voye,
Philis garde en effect mes thresors les meilleurs,
Et quoy que je traucille à la fausse monnoye
C'est pour en débiter ailleurs.

Pour feindre un transport obligeant,
Et faire en sorte qu'on le croye,
Est-ce un crime en amour? il est de l'entregent
De faire un peu passer de la fausse monnoye
Parmy beaucoup de bon argent.

Ne m'observez pas ric à ric,
 Vous à qui mon cœur est en proye,
 Je veux n'aymer que vous, i'en fais un vœu public,
 Vous aurez l'or tout pur, & ma fausse monnoye
 Ne sera que pour le trafic.

I X. E N T R É E.

Six Forgerons viennent battre sur l'Enclume, estant
 les Ouuriers qui travaillent les premiers, & qui
 se leuent deuant le jour, aussi le voit-on qui
 commence à poindre à mesme temps qu'ils
 sortent.

M^r de la Chesnaye. Les S^{rs} Lambert, du Moutier, le Vacher,
 de Lorge, & Des-airs, Forgerons.

IL faut secoïer la paresse,
 Et faire icy des efforts inouïs
 Pour travailler aux armes de LOVIS,
 C'est une besongne qui presse:
 Mais en son plus superbe atour
 L'Aurore vient briller plus fort que de coûtume,
 Nostre bruit la réveille, & frappant sur l'Enclume
 Nous frappons les premiers à la porte du jour.



L'Estoille du point du jour accompagnée d'une partie
des Genies.

MONSIEUR Frere unique du Roy, representant
l'Estoille du point du jour.

A Pres le grand Astre des Cieux
Je suis l'Astre qui luis le mieux,
Il n'en est point qui me conteste,
Et mon éclat jeune & vermeil
Est beaucoup moins que le Soleil,
Et beaucoup plus que tout le reste.

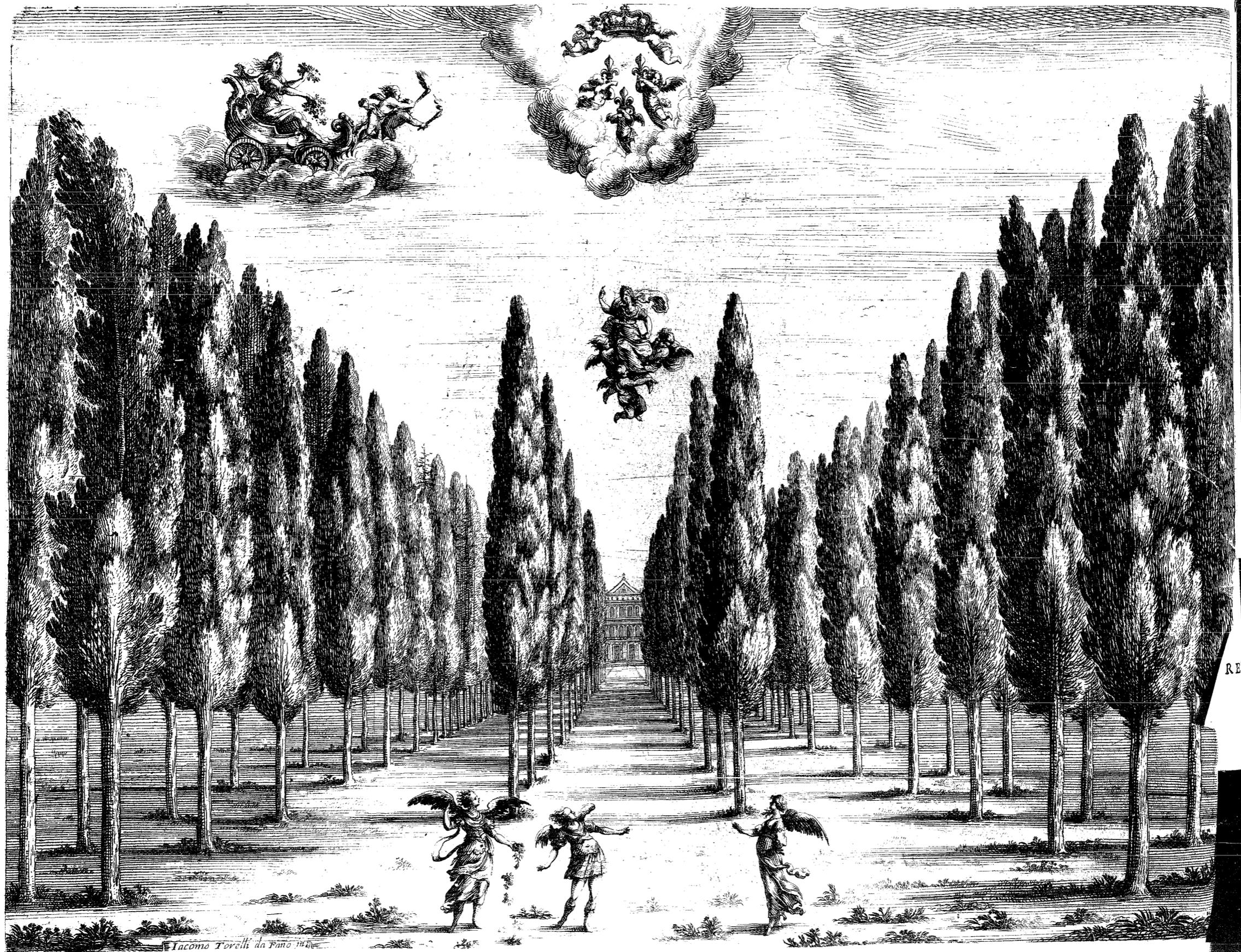
Je suis Estoille simplement,
Et quoy que dans le firmament
Toute couverte de lumiere
J'aille deuant le grand galop,
Mon destin ne m'apprend que trop
Que je ne suis pas la premiere.

Mais ie suis bien comme ie suis,
C'est assez pour moy si ie puis
Percer les barreaux & les grilles,
Et d'un trait amoureux & fin
M'insinuër de grand matin
Dans la chambre où couchent les filles.

Je ne veux éclairer que là,
Je quitte ma part pour cela
De l'un & de l'autre Hemisphere,
Et que ie puisse tour à tour
Leur aller donner le bon-jour,
C'est mon employ, c'est mon affaire.



X. ENTRE



Jacomo Torelli da Fano del.

R E

X. E N T R É E.

L'Aurore paroist dans son Char enuironné des douze Heures du jour, & accompagnée du Crepuscule qui tient en sa main vne Vrne qui respand la rosée : Mais elle se retire apres auoir chanté voyant arriuer le Soleil fuiuy des Genies qui luy rendent hommage, & c'est ce qui compose le grand Ballet.

R E C I T D E L'AVRORE.

Depuis que i'ouure l'Orient
 Iamais si pompeuse & si fiere,
 Et iamais d'un air si riant
 Je n'ay brillé dans ma carriere
 Ny precedé tant de lumiere.

*Quels yeux en la voyant n'en seroient ébloüys ?
 Le Soleil qui me suit c'est le ieune LOVIS.*

*La troupe des Astres s'enfuit
 Dés que ce grand Astre s'auance,
 Les foibles clartez de la Nuit
 Qui triomphoient en son absence
 N'osent soutenir sa presence;
 Tous ces volages feux s'en vont éuanoüys,
 Le Soleil qui me suit c'est le ieune LOVIS.*



R



LE ROY,
representant le Soleil leuant.



*S*ur la cime des monts commençant d'éclairer
 Je commence déjà de me faire admirer,
 Et ne suis guere avant dans ma vaste carriere,
 Je vien rendre aux objets la forme, & la couleur,
 Et qui ne voudroit pas auoüer ma lumiere
 Sentira ma chaleur.



Déjà seul ie conduy mes cheuaux lumineux
 Qui traissent la splendeur & l'éclat apres eux,
 Une diuine main m'en a remis les resnes,
 Vne grande Deesse a soutenu mes drois,
 Nous auons mesme gloire, elle est l'Astre des Reines
 Je suis l'Astre des Rois.



En montant sur mon Char i'ay pris soin d'écartter
 Beaucoup de Phaëtons qui vouloient y monter,
 Dans ce hardy dessein leur ambition tremble,
 Chacun d'eux recognoist qu'il en faut trébucher,
 Et qu'on verse toûjours si l'on n'est tout ensemble
 Le Maistre, & le Cocher.



Le cours apres l'honneur doux charme des vainqueurs ,
 Quoy que mon ceil brillant donne à plomb dans les cœurs
 Le mien pour les plaisirs est aussi froid que marbre ;
 Quant à la passion je ne sçay ce que c'est ,
 Et la belle Daphné me touche comme un arbre
 Dont la feuille me plaist.



Je n'ay que depuis peu roulé sur l'Horison ,
 Je suis ieune , & possible est-ce aussi la raison
 Qui m'exempte des maux que la beauté nous cause ,
 De là naist le repos dont mon ame joiÿt :
 Car enfin tout me void , j'éclaire toute chose ,
 Et rien ne m'ébloÿt.

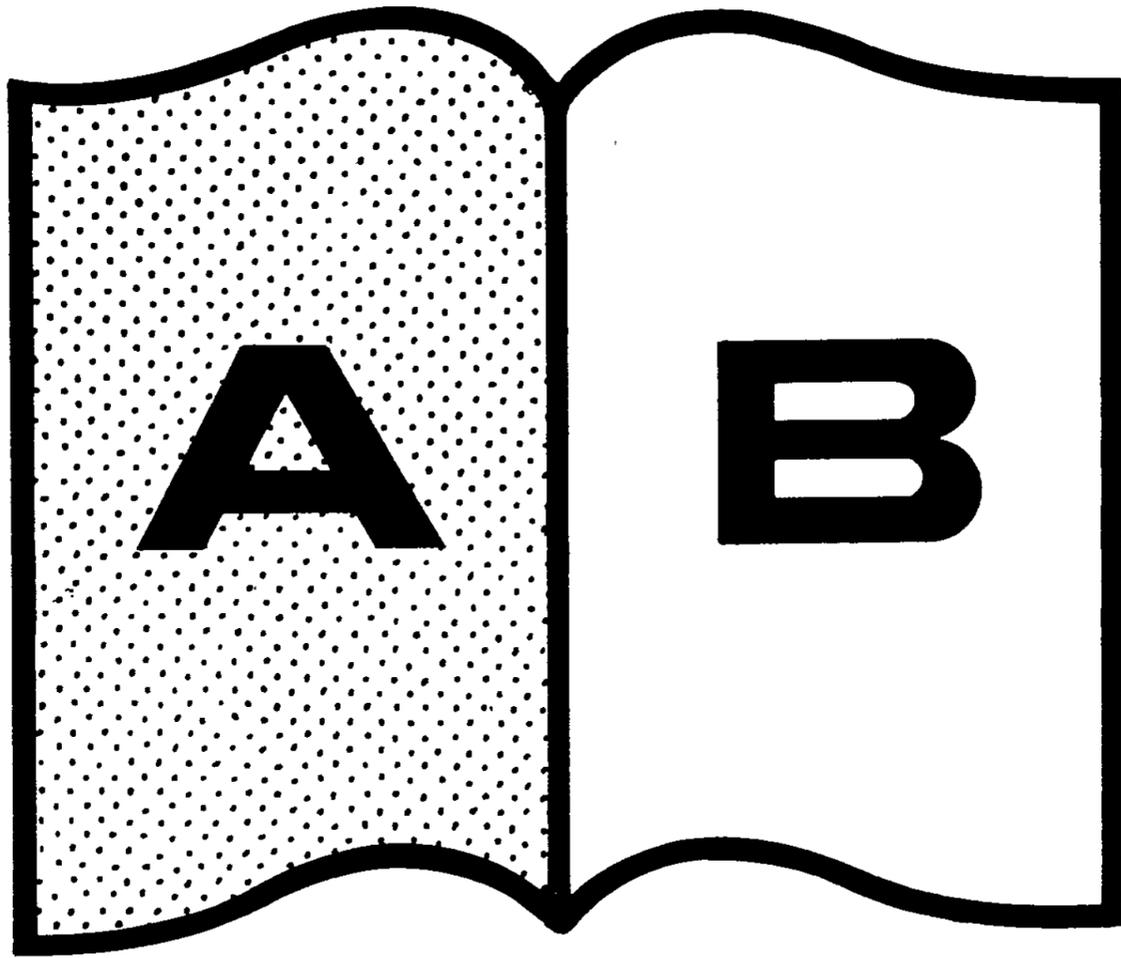


Sans doute j'appartiens au monde à qui ie sers ,
 Je ne suis point à moy , je suis à l'Vniuers ,
 Le luy dois les rayons qui couronnent ma teste ,
 C'est à moy de regler mon temps & mes saisons ,
 Et l'ordre ne veut pas que mon plaisir m'arreste
 Dans toutes mes Maisons.



Mon inclination m'attache à ce qu'il faut ,
 Et s'il plaist à celuy qui m'a placé si haut ,
 Quand i'auray dissipé les Ombres de la France ,
 Vers les climats loingtains ma clarté paroissant
 Ira victorieuse au milieu de Byzance
 Effacer le Croissant.





Contraste insuffisant